



HAL
open science

L'ethnobotanique à l'épreuve de la nature en ville

Carole Barthelemy, Hélène Melin, Bernadette Lizet, Marie-Jo Menozzi

► **To cite this version:**

Carole Barthelemy, Hélène Melin, Bernadette Lizet, Marie-Jo Menozzi. L'ethnobotanique à l'épreuve de la nature en ville: Introduction au dossier . Développement durable et territoires, 2016, 7 (1), pp.1 - 2016. 10.4000/developpementdurable.11193 . hal-01756354

HAL Id: hal-01756354

<https://hal.science/hal-01756354>

Submitted on 1 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 7, n°1 | Avril 2016

Analyse institutionnelle des paiements pour services environnementaux

Introduction au mini-dossier « L'ethnobotanique à l'épreuve de la nature en ville »

Carole Barthélémy, Hélène Melin, Bernadette Lizet et Marie-Jo Menozzi



Éditeur

Réseau « Développement durable et territoires fragiles »

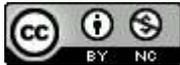
Édition électronique

URL : <http://developpementdurable.revues.org/11193>
DOI : 10.4000/developpementdurable.11193
ISSN : 1772-9971

Référence électronique

Carole Barthélémy, Hélène Melin, Bernadette Lizet et Marie-Jo Menozzi, « Introduction au mini-dossier « L'ethnobotanique à l'épreuve de la nature en ville » », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 7, n°1 | Avril 2016, mis en ligne le 11 avril 2016, consulté le 01 septembre 2017. URL : <http://developpementdurable.revues.org/11193> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.11193

Ce document a été généré automatiquement le 1 septembre 2017.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Introduction au mini-dossier « L'ethnobotanique à l'épreuve de la nature en ville »

Carole Barthélémy, Hélène Melin, Bernadette Lizet et Marie-Jo Menozzi

- 1 Ce dossier résulte d'une session que nous avons organisée dans le cadre du 13^{ème} congrès international de la Société Internationale d'Ethnobiologie, « Diversité culturelle et diversité biologique pour le développement durable : explorer le passé pour construire le futur », qui s'est tenu en mai 2012 à Montpellier.
- 2 Nous avons proposé le thème de la nature dans la ville, et notamment au Nord ; une proposition innovante dans la mesure où l'ethnobiologie s'est essentiellement construite sur des terrains ruraux exotiques, des espaces naturels nourriciers, agricoles et forestiers. Les rapports entre les groupes sociaux et leur environnement, considérés sous l'angle des savoirs et savoir-faire sur la nature, ont donc été peu étudiés en milieu urbain (Mathieu, 2005 ; Menozzi, 2007 ; Lizet, 2008). De nombreuses recherches s'attachent aujourd'hui aux savoirs locaux autochtones en relation avec la biodiversité, mais elles portent, au Nord comme au Sud, sur les zones rurales ou considérées comme « naturelles ». Cette polarisation témoigne de catégorisations rigides qui perdurent entre le naturel et l'artificiel, le domestique et le sauvage, le populaire et le savant, l'urbain et le rural. Notre objectif était de dépasser ces clivages et de soumettre le thème de l'utilisation de la nature en ville à l'épreuve de discussions autour de l'ethnologie qui s'intéresse aux rapports au vivant.
- 3 Il semblait difficile *a priori* de donner une définition de ce qu'est la nature en ville. La spécificité de cette nature urbaine est de vivre dans des contextes contraignants et d'apparaître sous des formes variables. Cette utilisation du terme de « nature en ville » peut aussi bien renvoyer aux espèces spontanées, « sauvages », qu'à des espèces cultivées. Il était plus pertinent de s'intéresser aux caractéristiques des relations que les habitants, les usagers, les concepteurs et les gestionnaires des villes entretiennent avec cette nature afin de mieux l'appréhender. On peut classer ces premiers types de relations, dans un

premier temps de l'analyse, en trois ensembles : nature nourricière et guérisseuse (agriculture, jardinage, plantes médicinales), nature décorative (espaces verts et paysage) et nature écologique (corridors et biodiversité).

- 4 L'un des enjeux de la session était de cerner les diverses combinaisons entre ces différents modes relationnels, selon les régions du monde. Comment caractériser cette nature (ces natures ?) citadine ? Quelles représentations et quelles pratiques observe-t-on dans les territoires urbains ? Comment les politiques de gestion des espaces verts se modifient-elles en s'ajustant aux principes de la ville et du développement durables ?
- 5 Trois thèmes principaux étaient proposés. Le premier portait sur la requalification écologique de la ville, telle qu'elle est pensée par les experts et les décideurs, et réappropriée par les usagers. Le second concernait les usages concrets de la nature, par les habitants et par les acteurs institutionnels ou associatifs en charge de sa gestion, usages à considérer en relation avec les discours. Les intervenants étaient enfin invités à présenter des recherches sur les savoirs et savoir-faire naturalistes associés à des usages professionnels (agriculture urbaine, gestion des espaces verts...) et privés (cueillette, jardinage, observations naturalistes...), usages individuels ou encadrés dans une démarche collective (associations environnementalistes, démarches artistiques...).
- 6 Dix communications ont été retenues, et présentées. Six portaient sur des pays étrangers : l'Amazonie (deux communications), l'Espagne, les USA, la Turquie et l'Ukraine. Les quatre autres avaient trait à des terrains français. Nous avons aussi tenu à ce que notre session, intitulée « L'ethnobiologie au risque de la ville », comprenne une après-midi sur le terrain. Le dossier qui en résulte, trois ans plus tard, est d'un volume modeste, mais les quatre textes réunis ouvrent des pistes de recherche stimulantes. Il faut bien sûr être prudent dans l'exercice de comparaison entre les cas étudiés sur divers continents, qui présentent des degrés et des types d'urbanisation très différents. Mais l'observation de la nature urbaine invite clairement à réfléchir sur les liens et les interactions tissés entre l'urbain et le rural, le dedans et le dehors, le passé et le présent, à travers des dynamiques sociales qui reconstruisent en permanence le rapport au vivant. Elle invite aussi à repenser les catégories à partir desquelles les chercheurs en ethnologie appréhendent leurs terrains d'observation.
- 7 Une première dynamique est constituée par la permanence des relations entre la ville et l'extérieur, principalement les espaces ruraux et forestiers. L'article d'Elaine Moreira relate ainsi la dynamique des échanges de biens alimentaires au sein de la population Ye'kuana, une ethnie minoritaire au Brésil. Les jeunes hommes qui vivent en ville le temps de leurs études reçoivent de leur village le *beiju* (farine de manioc) et le *fomi* (piment), qui ne sont jamais produits en ville ni achetés car ils symbolisent un ensemble de relations sociales qu'il faut maintenir : « *La non modernisation du système alimentaire ye'kuana ne maintient pas seulement la qualité de leurs produits, mais aussi leur mode de production des personnes* » (Moreira).
- 8 Un deuxième cas de figure, illustré dans l'article de Janna L. Rose, analyse un processus de patrimonialisation extrême, affectant le village turc de Beypazari, dans la province d'Ankara. Dans un double souci de développement économique et touristique et de production d'une identité culturelle, les autorités villageoises ont choisi de construire l'image de « l'authenticité » turque et rurale. Le paysage environnant, ses crêtes et ses sites protégés pour l'avifaune participent du phénomène de patrimonialisation : du centre du village à sa périphérie, tout serait également préservé. Il montre par quels processus la ville a permis la construction d'une nature rurale « authentique ».

- 9 L'exemple d'un parc public de Montpellier étudié par Gaëlle Aggéri – qui en avait fait la présentation *in situ* lors du colloque – illustre une autre dynamique écologique et sociale, celle d'une reconstruction permanente du rapport au vivant. Intégrée au patrimoine foncier de la ville, l'ancienne propriété agricole, lieu d'expérimentations botaniques et d'inspirations paysagères au XIX^e siècle, a été refaçonnée à l'heure et selon le mode de la « gestion différenciée » dans les années 1990. Conçu par un consortium de techniciens d'espaces verts, de paysagistes et d'horticulteurs, son aménagement a reposé sur un principe d'articulation entre différents espaces jouant sur le thème d'une agriculture paysagée. Les usagers adhèrent en majorité à cette construction, ils y voient une nouvelle nature urbaine : « *C'est le parc le plus naturel de la ville, il a un côté champêtre et cette grande prairie, c'est ça qui donne un aspect naturel* ». Il montre l'un des processus par lesquels l'agriculture (ou l'idée que l'on s'en fait ?) réinvestit l'espace urbain au Nord. Tel est l'un des visages que revêt l'agriculture urbaine, une réalité ancienne qui perdure au Sud, un mouvement social multiforme qui se développe vigoureusement au Nord (Blanc, Lizet et Dubost, 2016).
- 10 Le dernier article proposé dans ce numéro, présenté lors du colloque conjoint de la Société d'Écologie Humaine, de l'Observatoire Hommes – Milieux du Littoral Méditerranéen et du laboratoire ESPACE en décembre 2014 à Marseille, en traite également, sous l'angle des relations complexes qui se nouent entre les différents usagers de la forêt de Mâamora au Maroc. Située entre un littoral qui s'urbanise et une pression foncière depuis les grandes villes limitrophes, la Mâamora reste un lieu primordial de ressources pour les populations locales (pâturage, cueillette de fruits et ramassage du bois mort). Saïd Lahssini et Sarah Vanuxem relatent les difficultés à trouver des plans de gestion durable entre l'État, les populations rurales et urbaines qui désirent la transformer en espaces verts publics.
- 11 Au Sud comme au Nord, la ville n'efface jamais entièrement les relations entretenues dans d'autres espaces. La nature urbaine possède cette singulière capacité de « résonance » (Barthélémy et Lizée, 2015), qui en fait un objet d'étude fécond, par la combinaison des approches « micro » (relevant de l'enquête ethnographique, ethnoécologie, ethnoscientifique) et « macro » (relevant de la sociologie).
-

BIBLIOGRAPHIE

Barthélémy C., Lizée M-H., 2015, « Résonances critiques dans les jardins des quartiers Nord de Marseille », in Boissonnade J. (dir.), *La ville durable controversée ; les dynamiques urbaines dans le mouvement critique*, Paris, Editions Petra, p. 365-394.

Blanc J., Lizet B., Dubost F., 2016, « Vivantes, vivables et vivrières : de nouveaux espoirs pour la ville ? », *Revue d'ethnoécologie*, 8-2015, mis en ligne le 26 novembre 2015, URL : <http://ethnoecologie.revues.org/2433>.

Lizet B., 2008, « Théâtres végétaux dans la ville. Jalons pour une ethnobotanique urbaine », in Francis Hallé et Pierre Lieutaghi (eds), *Aux origines des plantes. Des plantes et des hommes*, Paris, Fayard, p. 576-607.

Mathieu N., 2000, « Des représentations et pratiques de la nature aux cultures de la nature chez les citadins : question générale et étude de cas », *Bulletin de l'Association de Géographie Française*, vol. 77, n°2, p. 162-174.

Menzio M-J., 2007, « Mauvaises herbes, qualité de l'eau et entretien des espaces », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 15, p. 144-153.

AUTEURS

CAROLE BARTHÉLÉMY

Carole Barthélémy, maître de conférences en sociologie, laboratoire Population Environnement Développement, UMR 151, Aix Marseille Université

HÉLÈNE MELIN

Hélène Melin, maître de conférences en ethnologie, laboratoire CLERSE, UMR CNRS 8019, Université de Lille

BERNADETTE LIZET

Bernadette Lizet, ethnologue, directrice de recherche CNRS, UMR Eco-Anthropologie et Ethnobiologie, CNRS/Museum National d'Histoire Naturelle

MARIE-JO MENOZZI

Marie-Jo Menozzi, ethno-sociologue, consultante, cabinet Ethnozzi